

mais en indiquant sa véritable place et son rôle dans l'ensemble. C'est par là que la critique de nos jours s'élève au dessus de la vieille critique. Les deux siècles derniers comprirent mal l'unité des littératures qui fut néanmoins leur constante préoccupation. Ils ne s'en formèrent l'idée qu'à l'aide du retranchement et de l'exclusion ; ils rejetaient toutes les œuvres qui dépassaient le niveau consacré ; celles qui étaient admises, ils les rangeaient arbitrairement, côte à côte, sans tenir compte de leurs diversités natives ; ils en mutilaient l'esprit pour les faire rentrer dans un moule préconçu. Nul ne songeait alors que chaque pensée, que chaque forme est fille de son temps et de son lieu. On jugeait l'Iliade, l'Enéide, la Jérusalem, le Cid, Athalie, comme des productions contemporaines les unes des autres. Dans les intelligences de cette époque, la grande figure du poète antique se montrait sous les proportions de l'homme de lettres ; le vieil Homère quoiqu'il garda sa lyre par métaphore, fut sans nul doute, pour les disciples de Boileau, un rimeur studieux, resté pauvre parce qu'il n'avait pas obtenu de pension sur la cassette d'un *grand roi*.

La philosophie de M. Quinet a le sens de l'histoire, elle assigne à chaque œuvre sa place naturelle sur le globe et dans l'humanité ; ce mérite la rend surtout précieuse dans un pays comme le nôtre où l'antiquité a été si défigurée par les imitateurs, et les littératures étrangères si tardivement étudiées et si mal comprises. Il y a peu d'années que le génie français est descendu, pour la première fois, dans les mines fécondes de l'Allemagne, et, depuis le livre de M^{me} de Staël, nous avons bien des progrès à faire dans la connaissance de ce monde germanique, terre luxuriante justement appelée l'Inde européenne. M. Quinet nous paraît spécialement propre à faire comprendre l'Allemagne par la France, comme aussi à rectifier bien des idées fausses que nourrissent sur notre compte nos voisins d'Outre-Rhin. On ne peut s'empêcher de reconnaître à l'auteur d'*Ahasvérus* une certaine parenté avec l'esprit